

BIBLIOGRAPHIE

Ellen HART: *Man born to live*. Life and Work of Henry Dunant founder of the Red Cross, with a Preface by Her Royal Highness the Princess Royal, C. I., G. C. V. O., G. B. E., R. R. C. and an Introduction by Paul Ruegger, president of the International Committee of the Red Cross. — Victor Gollancz Ltd., Londres 1953. In-8 (140 × 224), 371 p., portr.

Longtemps encore, on écrira sur Henry Dunant, promoteur du mouvement de la Croix-Rouge et initiateur de la Convention de Genève. La matière est si riche que les historiens se penchent toujours plus nombreux sur cette existence généreuse et par certains côtés si romanesque ¹.

Voici qu'une anglaise, Miss Ellen Hart, apporte à son tour une pierre à l'édifice. Miss Hart a profité de son séjour à Genève pour interroger les documents du Comité international de la Croix-Rouge. Elle a effectué de patientes recherches parmi les lettres et manuscrits d'Henry Dunant, remis à la Bibliothèque de Genève par ses héritiers en 1937. Poursuivant son enquête hors de Suisse, elle a étudié les archives des collections privées en Angleterre et aux Etats-Unis. De l'information ainsi recueillie, Miss Ellen Hart a composé un livre qui donne d'Henry Dunant une image attachante. Il est préfacé par la Princesse Royale d'Angleterre et par M. Paul Ruegger, président du Comité international de la Croix-Rouge.

Le récit des années d'enfance et de jeunesse, du 8 mai 1828, jour de la naissance de Dunant, à son premier départ de Genève en 1853, offre un tableau attrayant où se révèle le bonheur de vivre en face du Léman et des Alpes. Plus tard, Henry Dunant se rappellera avec nostalgie « la vue du Mont-Blanc s'élevant majestueusement vis-à-vis de la galerie de la villa, ainsi que la magnificence des couchers de soleil sur ces splendides glaciers

¹ Voir *Revue internationale de la Croix-Rouge*, nos de janvier et avril 1953.

BIBLIOGRAPHIE

appartenant alors aux Rois de Sardaigne ». Le milieu familial de bonne et ancienne souche, une vie de société digne, tranquille, sans fastes inutiles dans Genève disciplinée par la Réforme calvinienne et de vieilles traditions civiques, un tour d'idées rattaché au mouvement humanitaire qui se dessina en Europe dès l'aube du romantisme, disposent Henry Dunant à l'amour du prochain.

Après cette période, qui est comme baignée de poésie, Dunant part en Algérie, où il rêve de grandes affaires pour le compte d'économistes genevois. En abordant aux rivages d'Afrique, il découvre l'exotisme. Il imagine bientôt de vastes plans de mise en valeur de concessions agricoles, pour la réussite desquels il recherche l'appui personnel de Napoléon III ; à cette fin, il part pour l'Italie, où l'Empereur à la tête de l'armée française fait campagne contre l'Autriche.

Sur le champ de bataille, Dunant frémit de pitié à la vue des morts et des mourants : dans un grand élan de compassion, il apporte un secours rapide et direct aux blessés. Le *Souvenir de Solférino*, qu'il lance avec un énorme retentissement en 1862, se présente à la fois comme une conclusion de la tragique expérience qu'il vient de faire, et aussi comme une leçon. Le succès de cette brochure est si grand qu'agé de trente quatre ans à peine, l'âge de Renan qui au même moment conçoit la *Vie de Jésus*, Henry Dunant entre dans l'histoire comme l'apôtre de la paix et de la charité.

A partir de cette date, cet homme à l'âme ardente découvre sa véritable vocation. A la loi du meurtre, il voudrait substituer la loi d'amour et de bonté. La conscience de sa mission lui donne de nouvelles forces pour créer l'œuvre salvatrice de la Croix-Rouge. Il entreprend avec succès de gagner les souverains et les gouvernements à l'idée de la convocation dans sa ville natale, d'une conférence internationale qui consacre ses vues en adoptant la Convention de Genève du 22 août 1864 pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne. A ce titre des millions de blessés lui doivent la vie et la santé.

Par le rêve et l'action, ce visionnaire de génie, disciple du Pasteur Gaussen s'apparente à une autre figure de proue du XIX^e siècle, son contemporain Ferdinand de Lesseps, adepte

du saint-simonisme. Tous deux marquent le monde de leur empreinte.

Après l'apothéose, l'échec. Son entreprise africaine l'entraîne dans des combinaisons financières sans issue. Chargé de dettes, il doit abandonner Genève pour aller vivre à Paris d'abord, puis à Londres. De l'étranger, il poursuit la lutte : Pendant vingt années encore, il lance de fécondes propositions pour atténuer les souffrances et améliorer le sort des hommes ; aucun problème humanitaire ne laisse indifférent ce grand manieur d'idées qui se penche sur le sort des prisonniers de guerre et des victimes de la guerre maritime, qui alerte l'opinion en faveur de la lutte contre l'esclavage, de l'établissement des juifs en Palestine, du désarmement, de l'arbitrage international.

La fatigue, la maladie, l'amertume qu'il éprouve contre ceux qui ne rendent pas justice à ses intentions généreuses assombrissent le cours de ses pensées. En juillet 1887, Henry Dunant regagne la Suisse. Il passe les jours désolés de sa vieillesse solitaire à Heiden, petite ville de l'Appenzell, à la lisière de la forêt et de la montagne. C'est là qu'octogénaire il reçoit les premières marques d'admiration d'une génération nouvelle. Le prix Nobel lui est attribué et les messages de gratitude du monde entier ne cessent d'affluer, jusqu'en ce 30 octobre 1910, où il s'éteint un peu après dix heures du soir.

Miss Ellen Hart possède l'art de faire vivre ses personnages. Elle met bien en évidence l'aspect héroïque de la vie d'Henry Dunant qui a entendu plier son destin aux exigences de ses principes. Elle nous a rendu sensible la crise de l'existence de cet apôtre, tout entier engagé dans son œuvre. Si la civilisation peut être sauvée, et l'humanité soustraite à l'anéantissement, on le devra aux hommes comme Dunant qui ont légué au monde un message de charité et de salut, voix nobles et généreuses que doit écouter la jeunesse de tous les pays.

Roger Boppe.